Document généré le 11 oct. 2024 23:34

Études littéraires africaines

Revue Internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales (RIALSS), Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, Vol. 1, n°2, 2008, 233 p. (Pas de Issn)

Blaise Tsoualla

Numéro 28, 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1028824ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1028824ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Tsoualla, B. (2009). Compte rendu de [*Revue Internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales (RIALSS)*, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, Vol. 1, n°2, 2008, 233 p. (Pas de Issn)]. *Études littéraires africaines*, (28), 113–114. https://doi.org/10.7202/1028824ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ouvrages. H. Zell signale également le retour d'auteurs comme Charles Larson (réf. 1349), dont le livre (*The Ordeal of the African Writer*. Londres, 2001) apporte des informations utiles sur la publication de la littérature africaine. La section sur les publications en langues africaines est particulièrement intéressante et permet d'accéder à des sites peu connus (par exemple, pambazuka.org). Un tel ouvrage permet aussi de mesurer le succès de l'entreprise African Book Collective (ABC), dont le site excellent et les efforts pour publier en ligne permettent aujourd'hui à des livres africains d'être disponibles sur le marché mondial. Le succès d'ABC ne peut que nous faire regretter l'échec d'Afrilivres.

Parmi les survivants du « désherbage » : *La Faim de lire* de Robert Escarpit, publié en 1966 (réf. 221). Un bel hommage, auquel l'ancien étudiant que je suis est sensible !

■ Alain RICARD

REVUE INTERNATIONALE DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES SOCIALES (RIALSS), FACULTÉ DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES HUMAINES DE L'UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I, VOL. 1, N°2, 2008, 233 P. (PAS DE ISSN)

Ce numéro 2 de la revue *RIALSS* se place sous le signe de la pluridisciplinarité par son contenu au confluent de la linguistique, de la littérature, de la politique et de la communication.

Certains articles relèvent de la linguistique pure : rapports entre l'égyptien ancien et les langues *bantu* du Cameroun (P.O. Ndigi), grammaire du *mbeligi* (N.A. Mahbou). D'autres abordent le problème du bilinguisme camerounais (P.N. Tamanji et G. Asuagbor) ou traitent de questions sociologiques, voire juridiques, dans le domaine de la communication (M. Assé, A. Mbida).

Quatre contributions portent sur la littérature. L'étude liminaire donne à lire *Les Soleils des indépendances* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'A. Kourouma à travers le prisme de l'indigénisme. E. Biloa et A. Ebongue, qui voient dans ce concept les diverses formes de la présence africaine, en saisissent le fonctionnement et les manifestations linguistiques, culturels et esthétiques, ce qui leur permet d'établir que l'écrivain ivoirien « colle » à son identité *malinké* par un marquage géolinguistique de l'œuvre.

F. Unima Angrey montre que, chez Maryse Condé, la misère psychologique et économique, due aux contradictions inhérentes à la vie aux Antilles, entraîne le départ de ses héros dans diverses directions et pour des fortunes tout aussi diverses : échec pour la plupart et réussite pour quelques-uns. Il ne saurait donc s'établir une relation d'équivalence systématique entre fuir la misère de chez soi et trouver le bonheur chez l'autre. L'exil conduit presque fatalement à l'impasse.

Quant à J.D. Aroga, il étudie le thème de la politesse, si chère à l'Afrique « traditionnelle », dans deux contes initiatiques, camerounais (« La cuiller cassée ») et burkinabé (« Les deux filles ») : il montre ainsi que l'amélioration propre à l'héroïne et la dégradation caractéristique de l'anti-héroïne de chaque

texte résulte de l'application ou non de cet « ensemble des règles de savoir-vivre, de courtoisie en usage dans une société » (p. 59).

La contribution de J. Ashuntantang, « *Between Metaphor and Metonymy : A Reading of Three Anglophone Cameroon Playwrights* », dévoile les ressources que B. Butake, B. Besong et V.E. Ngome mobilisent pour exprimer leur révolte face à l'intolérable situation socioéconomique et sociopolitique du Cameroun. Les trois dramaturges se servent de la métaphore et de la métonymie comme interface entre l'auditoire et les acteurs. L'enjeu pour eux est d'activer le processus cognitif qui conduit le spectateur à une vision partagée sur les maux du pouvoir et à une action directe résultant du pouvoir des mots.

RIALSS n°2 se démarque ainsi de toute spécialisation à outrance pour s'adresser à un public scientifique étendu. Ses études fouillées sont de solides bases pour des recherches plus vastes. On regrettera seulement une certaine négligence éditoriale qui laisse subsister des coquilles et des fautes de style.

■ Blaise TSOUALLA

Notes bibliographiques

DIBWE DIA MWEMBU (DONATIEN), ÉD., *LES IDENTITÉS URBAINES EN AFRIQUE. LE CAS DE LUBUMBASHI (R.D. CONGO)*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. MÉMOIRES LIEUX DE SAVOIR, 2009, 200 P. – ISBN 978-2-296-05316-8.

Pour faire suite au dossier consacré à la ville de Lubumbashi (*ELA*, n°27), il s'impose de signaler, bien que son contenu ne soit pas directement littéraire, ce petit livre publié par l'Observatoire du Changement urbain sous la direction de Donatien Dibwe. Il ne s'agit pas d'un recueil d'essais à proprement parler, mais du compte rendu d'une enquête menée à travers la ville au sujet de ce que ses habitants ont à dire de leur manière de se situer dans l'espace urbain. Le questionnaire, reproduit à la fin du livre, concernait les sentiments d'appartenance en fonction de critères comme les langues, les associations et les réseaux, les quartiers et communes, les « tribus » d'origine, les « symboles » et, bien sûr, la conscience historique. Les « enquêtés », dont les propos sont souvent cités, témoignent ainsi de la diversité à la fois des dires et des pratiques identitaires dans un creuset qui, tout en produisant de la « lushoisité », produit en même temps de la différence, l'hétérogénéité interne à la ville apparaissant intrinsèquement liée à sa vitalité désormais centenaire.

■ Pierre HALEN